

# Chapitre 2

## Maux et médecine de l'Égypte ancienne

---

### A. Une période très reculée mais de nombreuses sources disponibles

Sous la dénomination « Égypte ancienne » on inclura ici une civilisation ayant évolué sur une très longue période qui s'étale de plus de 4000 ans avant J.-C. (période prédynastique) jusqu'à la perte de souveraineté du pays en 30 avant J.-C.

#### *Repères chronologiques au fil de l'Égypte ancienne*

Dynasties	Périodes	Dates estimées (avant J.-C.)
1 <sup>re</sup> -2 <sup>e</sup>	Période Archaique	3000-2650
3 <sup>e</sup> -6 <sup>e</sup> *	Ancien Empire	2650-2150
7 <sup>e</sup> -10 <sup>e</sup>	1 <sup>re</sup> Période Intermédiaire	2150-2040
11 <sup>e</sup> -13 <sup>e</sup>	Moyen Empire	2040-1640
14 <sup>e</sup> -17 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> Période Intermédiaire	1640-1550
18 <sup>e</sup> -20 <sup>e</sup> **	Nouvel Empire	1550-1070
21 <sup>e</sup> -24 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup> Période Intermédiaire	1070-712
25 <sup>e</sup> -31 <sup>e</sup>	Période Tardive	712-332
Macédoniennes et des Ptolémées	Ptolémaïque	332-30

Avant la 1<sup>re</sup> dynastie on se situe dans la période prédynastique (débutant vers 4500 ans avant J.-C.), après la période ptolémaïque l'Égypte est sous l'autorité des Empereurs romains jusqu'en 395 après J.-C.

\* La 4<sup>e</sup> Dynastie est celle des Pharaons Khéops, Khéphren et Mykérinos pour lesquels ont été érigées les grandes pyramides du plateau de Gizeh.

\*\* La 18<sup>e</sup> Dynastie comprend par exemple les Pharaons Akhénaton et Toutankhamon alors que Ramsès II appartient à la 19<sup>e</sup> Dynastie.

L'Égypte ancienne constitue un terrain d'étude exceptionnel pour un historien de la médecine car on dispose d'une grande variété de sources documentaires qui n'a pas d'équivalent dans le monde antique. Il s'agit d'écrits hiéroglyphiques, de représentations artistiques (bas-reliefs, statues, peintures...), de momies, de

papyrus médicaux (une quinzaine de documents écrits en hiéroglyphes [écriture dérivée des hiéroglyphes] de la 18<sup>e</sup> dynastie, environ 1500 ans avant notre ère, mais en fait copies de textes plus anciens) contenant surtout des traités de chirurgie, des cas cliniques, ou des données sémiologiques et thérapeutiques (mais aussi des incantations à adresser aux dieux pour guérir), et pour la période la plus tardive, des descriptions rédigées vers 450 avant J.-C. par l'historien grec Hérodote (souvent sujettes à caution !).

***Les papyrus médicaux les plus importants connus à ce jour***

Noms	Lieux de conservation	Dates estimées de copie	Contenus
Edwin Smith	New York	1550 avant J.-C.	Chirurgie surtout traumatologie
Ebers	Leipzig	1500 avant J.-C.	Pathologies médicales
Kahun	Londres	1820 avant J.-C.	Gynécologie
Hearst	Californie	1450 avant J.-C.	Médecine générale
Chester Beatty VI	Londres	1200 avant J.-C.	Proctologie
Berlin	Berlin	1200 avant J.-C.	Médecine générale
Londres	Londres	1300 avant J.-C.	Magie
Carlsberg VIII	Copenhague	1300 avant J.-C.	Gynécologie
Ramesseum III, IV, V	Oxford	1700 avant J.-C.	Gynécologie Ophtalmologie Pédiatrie
Brooklyn	New York	300 avant J.-C.	Morsures de serpent
Londres et Leiden	Londres et Leiden	250 après J.-C.	Médecine générale Magie
Crocodilopolis	Vienne	150 après J.-C.	Généralités

Les anciens Égyptiens momifiaient les défunts car ils croyaient en une vie dans l'au-delà qui nécessitait la préservation de l'apparence du corps terrestre. Le principe était d'induire un processus de dessiccation empêchant la putréfaction du cadavre et permettant ainsi sa conservation à très long terme. La momification a été pratiquée à partir d'environ 2600 ans avant notre ère, d'abord pour les personnages de la lignée royale, puis ensuite pour les classes élevées et moyennes, jusqu'à l'arrivée de l'Islam au VII<sup>e</sup> siècle après J.-C. La technique mise au point par les anciens Égyptiens dérive probablement de l'observation de phénomènes de momification naturelle ayant pu se produire au niveau de certains corps abandonnés dans les sables chauds du désert. Le processus, qui a évolué dans le temps, comprenait deux étapes : d'abord l'ablation de certains viscères (intestins, poumons, foie, estomac et cerveau, les quatre premiers étant déposés dans des urnes, les vases canopes) puis traitement du cadavre avec du natron, agent déshydratant. Le cerveau était extirpé à la pince par voie intranasale (cette technique a été formellement authentifiée par la réalisation de rhinoscopies et de tomographies sur plusieurs momies). Les reins et le cœur, sensés occuper une fonction sacrée, étaient laissés en place. Ainsi, du fait de la

remarquable conservation des tissus, les momies nous ont livré d'innombrables données sur le mode de vie et l'état de santé des individus ayant vécu à cette très lointaine époque : pathologies bactériennes et parasitaires, problèmes dentaires, affections rhumatologiques, lithiases... Les pionniers de la paléopathologie des momies égyptiennes ont été deux professeurs de l'université du Caire : Armand Ruffer (1859-1917), médecin bactériologiste, formé en Angleterre et Grafton Elliot Smith (1871-1937), anatomiste d'origine australienne (auteur d'une remarquable monographie sur les momies royales et le premier à utiliser la radiographie dans ce contexte). La pratique de la momification a-t-elle conféré aux professionnels la pratiquant une connaissance de l'anatomie (l'ouverture des cadavres est par ailleurs interdite sous peine de sacrilège) ? Bien que ce sujet soit l'objet d'une grande controverse, on est tenté de répondre par l'affirmative lorsque l'on considère l'absence de tabou pour la manipulation du corps chez les embaumeurs (à l'inverse des autres sociétés qui suivront au sein du monde occidental) et les différentes éviscérations pratiquées de façons ciblées lors de cette procédure, en particulier l'extraction du cerveau via les fosses nasales. De plus, à la période tardive, Hérophile d'Alexandrie (325-255 avant J.-C.), d'origine grecque, aurait été l'instigateur des premières dissections sur cadavre à but scientifique. Il est considéré par certains comme l'un des « pères » de l'anatomie.

## B. Des concepts basés sur l'irrationnel ou les divinités

Les anciens Égyptiens considéraient que le corps est constitué de « forces » qui se déplacent en son sein dans des conduits (les *metous*) selon des règles d'équilibre ; ainsi, les souffles de bonne santé pénètrent par l'oreille droite (droite = ouest = zone des vivants) alors que ceux vecteurs de maladie et de mort arrivent via l'oreille gauche (gauche = est = zone des morts). L'œil est considéré comme le siège de l'esprit et des émotions. On adresse des incantations à Horus (le dieu faucon), le gardien de la santé, en cas de maladie. La déesse Thouéris (au corps de femme et à la tête d'hippopotame) protège les femmes enceintes. Une autre divinité, Neith, est également associée à la maternité. Thot (le dieu à la tête d'ibis) est le dieu du savoir et le patron des médecins, il sera assimilé à Hermès à la période ptolémaïque. Horus a été sauvé par Thot d'une piqûre de scorpion, en le soignant ce dernier lui communique le pouvoir de protéger les humains des piqûres ou des morsures d'animaux. Des dieux sont associés à certains organes comme Isis vis-à-vis du foie. On utilise des amulettes pour protéger vivants et morts. Imhotep a été un personnage important ayant vécu sous la 3<sup>e</sup> dynastie aux environs de 2700 avant J.-C. Il a été le Vizir (« premier ministre ») du roi Djoser, mais aussi l'architecte de la pyramide à degrés de Saqqarah, un astronome et un médecin légendaire ayant formé des prêtres à la médecine. Il a acquis un statut de demi-dieu et un culte important lui était voué à la période ptolémaïque (assimilé à Asclépios). Il aurait été impliqué dans la rédaction de papyrus médicaux.

### C. Une médecine structurée et hiérarchisée

À l'origine, les médecins étaient à la fois prêtres et embaumeurs. La profession semble s'être ensuite secondairement individualisée. Il semble que l'on distinguait déjà les médecins (avec parmi ceux-ci des femmes) des chirurgiens. Trois catégories de praticiens exerçaient leur art : les *Saous* (guérisseurs soignant par des incantations, des formules magiques ou des amulettes), les *Sounous* (médecins du peuple dont le savoir vient des écrits et de leur propre expérience) et les *Ouabous* (prêtres et médecins de la cour royale tirant leur pouvoir thérapeutique des dieux et des textes médicaux et chargés de rédiger des traités destinés à la formation des *Sounous*). L'historien grec Hérodote rapporte l'existence de spécialistes d'organes (de la tête, des dents, du ventre...) ce qui est attesté par la lecture de hiéroglyphes gravés dans une tombe datant de la 4<sup>e</sup> dynastie (il y a plus de 4500 ans) relatant les domaines de compétence d'un médecin du Pharaon.

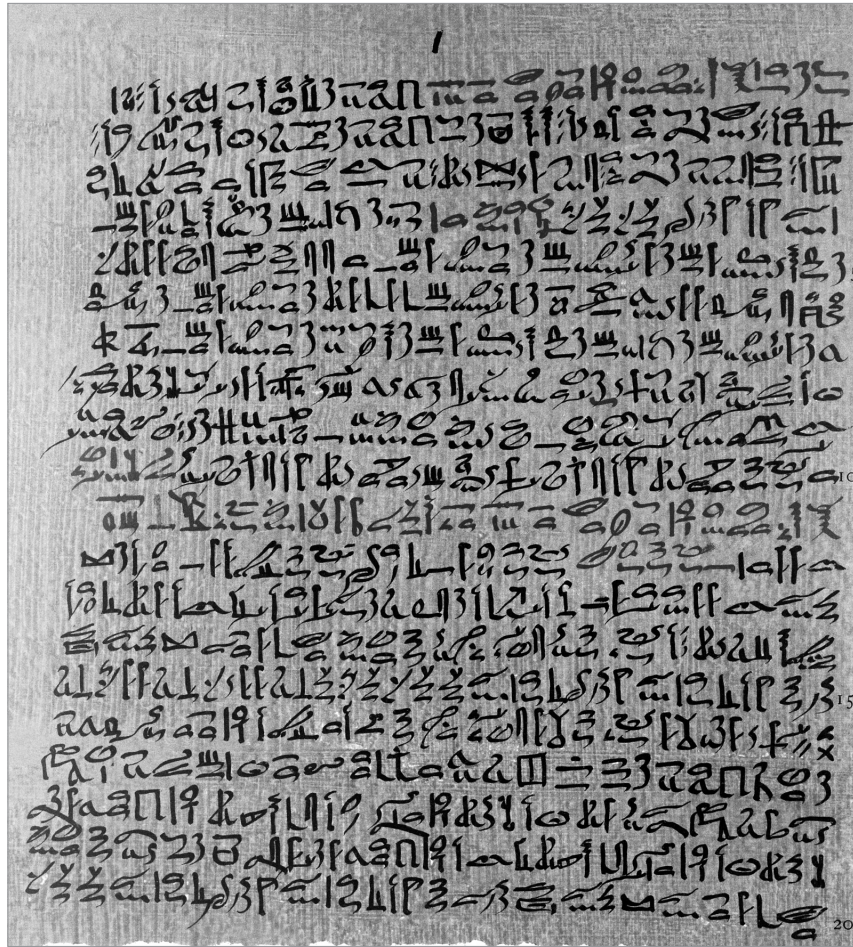
Quelques aspects de l'exercice médical ont été reproduits au niveau de représentations artistiques comme, par exemple, dans la tombe d'Ipouy à Thèbes datant des environs de 1100 avant J.-C. On y découvre un soignant prenant en charge un ouvrier ayant reçu un éclat de pierre dans l'œil, alors qu'une autre peinture illustre une réduction de luxation d'épaule. Ce savoir faire est surtout développé tout au long des papyrus médicaux retrouvés à ce jour. Les rois de Perse avaient des médecins égyptiens à leur service. Le roi des Hittites (zone actuelle du centre de la Turquie) avait sollicité le grand Pharaon Ramsès II afin d'obtenir un de ses médecins et un prêtre faisant des incantations pour assister sa propre sœur. La grande réputation des « docteurs » égyptiens était en relation avec leurs compétences dans le diagnostic et la chirurgie (ils semblaient pour cela largement rétribués). Les temples hébergeront la formation des médecins et les soins aux malades. Parmi les plus importants figuraient Dendarah (spécialisé en balnéothérapie), Deir El Bahri, Memphis ou Kom-Ombo.

### D. Éléments de santé publique

D'après les données obtenues au niveau des différentes nécropoles on estime que la longévité moyenne des individus se situait autour de 30 ans. Il existait cependant des disparités importantes selon le niveau social et les élites pouvaient espérer arriver à un âge beaucoup plus avancé. Ainsi les Pharaons Pépi II et Ramsès II sont décédés au-delà de leur 90<sup>e</sup> anniversaire. La majorité des grands problèmes de santé de notre époque moderne étaient déjà d'actualité. Les individus de la haute société avaient un régime alimentaire très riche, buvaient du vin et de la bière et l'on retrouve des stigmates d'excès pondéral au niveau de leurs momies (à l'instar de Mérenptah « le Pharaon obèse »). Des lésions d'athérosclérose ont pu être mises en évidence grâce à l'analyse tomodensitométrique. L'examen des restes osseux de sujets âgés révèle souvent des signes d'arthrose. Sur le plan dentaire, on note peu de caries durant la période

pharaonique (3000-332 avant J.-C.) alors qu'elles apparaissent très fréquentes lors de l'époque gréco-romaine (332 avant J.-C.-395 après J.-C.), probablement du fait des changements importants du type d'alimentation. Il est constaté une usure marquée des extrémités des dents en relation avec le caractère grossier des pains de l'époque (farines non tamisées et contaminées par du sable et des débris). Les maladies infectieuses représentaient un problème majeur de santé publique. Les helminthiases étaient très fréquentes, en particulier, comme aujourd'hui la bilharziose urinaire à *Schistosoma haematobium*, la filariose à *Dracunculus medinensis*, l'ascaridiose, la distomatose, les taeniasés... Le paludisme sévissait largement comme l'atteste la forte fréquence de positivité de l'antigène de *Plasmodium* retrouvée sur diverses séries de momies qui ont été étudiées. La bilharziose urinaire est sans conteste « la » maladie emblématique de ce territoire où les individus (en particulier les agriculteurs) se contaminent depuis des millénaires en fréquentant les zones marécageuses jouxtant le Nil. Aujourd'hui encore la prévalence de cette affection reste extrêmement élevée. On a pu retrouver sur de nombreuses momies le parasite responsable soit à différents niveaux de son évolution (larves dans l'arbre vasculaire ou œufs dans l'appareil urinaire) soit par technique immunoenzymatique. Lors de l'expédition de Bonaparte, l'Égypte avait été dénommée « le pays où les hommes ont des règles » en référence à l'hématurie signe cardinal de l'infection. Les papyrus font également référence à ce symptôme. La tuberculose était commune, comme en témoignent des représentations de bossus (mal de Pott) ou la mise en évidence d'ADN de mycobactérie sur des squelettes présentant des lésions évocatrices. Des stigmates de cancers ont été rarement retrouvés au niveau des ossements. La fréquence réelle de ces maladies malignes en ancienne Égypte est difficile à estimer. Elle semble faible (ce qui mettrait en relief le rôle des perturbations environnementales vis-à-vis de notre problème actuel n° 1 de santé publique) mais on doit tenir compte de la longévité réduite des individus car l'incidence des cancers s'accroît avec l'âge. Les principales pathologies du système nerveux étaient individualisées. La migraine, dénommée de façon très sémiologique comme « la maladie affectant la moitié de la tête », apparaît dans le papyrus d'Ebers ; de même, la démence (« détérioration liée au temps qui passe »), les convulsions et la tétanie y sont décrites. Les épileptiques, soi-disant maudits des dieux, ne pouvaient fréquenter les temples. Une description de la maladie variqueuse est également effectuée dans le papyrus d'Ebers.

## Extrait du papyrus d'Ebers\*



\* Du nom de l'Égyptologue allemand Georg Ebers qui acheta à Louqsor en 1873 à un inconnu ce papyrus long de plus de vingt mètres qui contient des éléments de séméiologie et de thérapeutique médicales déclinés par organes (peau, cœur et vaisseaux, appareil digestif,...)

## E. Des connaissances médicales et des pratiques thérapeutiques incroyablement avancées

L'observation, la palpation et l'odeur étaient utilisées pour rechercher les anomalies de fonctionnement du corps malade. Celles-ci étaient souvent attribuées à des putréfactions d'où l'abondance de traitements basés sur le nettoyage de l'organisme par des lavages, purges ou parfums.

La médecine égyptienne proposait pas mal de « médicaments » issus de produits locaux ou importés de contrées lointaines : composés d'origine minérale (ocre, argile, sel,...), végétale (acacia, orge, ail,... dont seulement une petite

fraction a été identifiée), animale (graisse, excréments,...) ou humaine (urine,...) qui étaient modifiés et mélangés (en particulier avec du miel ou de la bière). Ils étaient systématiquement associés à des incantations.

L'opium était déjà utilisé (d'abord en provenance de Chypre puis ensuite il devint une importante production locale).

Le papyrus d'Edwin Smith est probablement le document traitant de la chirurgie le plus important découvert à ce jour. Il relate quarante-huit cas de traumatologie.

**Extrait du papyrus d'Edwin Smith\***

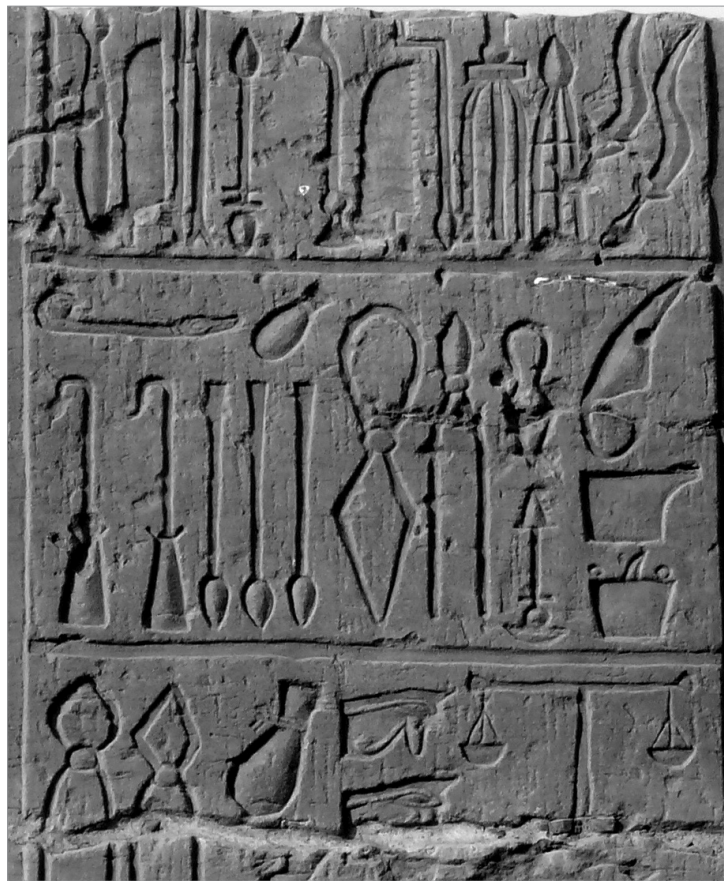


\*Acheté en 1862 par l'égyptologue américain du même nom. Il s'agit d'un rouleau de plus de quatre mètres provenant d'un tombeau de la région de Thèbes. Il constitue un véritable traité de chirurgie.

La pratique de la circoncision est avérée (bas relief de la 6<sup>e</sup> dynastie). L'ophtalmologie avait déjà atteint un certain degré de développement : description dans les papyrus médicaux de pathologies comme l'orgelet, l'ectropion (« retournement de chair ») et de thérapeutiques contre les affaiblissements de la vue avec divers collyres ou pommades de compositions diverses (fiente de crocodile, *aloe vera*, ocre jaune...). Certains ont cru trouver un témoignage de pratique d'opération de la cataracte dès le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. !

Les morsures de serpents ou de scorpions étaient souvent traitées par des incantations mais un papyrus conservé au musée de Brooklyn comporte un traité de thérapeutique contre les morsures d'animaux venimeux. Le papyrus de Kahun datant du moyen empire (vers 1850 avant J.-C.) renferme le plus vieux traité de gynécologie obstétrique retrouvé à ce jour. Sur un bas-relief du temple de Kom-Ombo, devenu secondairement un hôpital, on peut observer de nombreux instruments de chirurgie. On a même prétendu qu'il y figurait un stéthoscope (dont la paternité est historiquement attribuée au Français Laënnec au XIX<sup>e</sup> siècle !).

***Bas-relief du temple de Kom-Ombo représentant des instruments de chirurgie***



Une prothèse de gros orteil a été découverte par des membres de l'institut allemand d'archéologie du Caire sur une momie d'une nécropole de la zone de Thèbes utilisée entre 1065 et 740 avant J.-C. Il s'agit d'une femme morte à l'âge de 50-60 ans ayant été amputée probablement en raison d'une artérite arrivée au stade de gangrène. La prothèse est en bois et reproduit fidèlement l'aspect du gros orteil. Elle est fixée à l'aide de fins lacets de cuir. L'examen attentif révèle une usure au niveau de sa face plantaire attestant de son utilisation du vivant de la patiente. En effet, bon nombre de momies ont été exhumées porteuses de différents types de prothèses, mais qui avaient été posées après le décès de la personne afin de restaurer son intégrité physique pour la nouvelle vie.